

LA BELGITUDE A L'HONNEUR

Au studio du Fresnoy à Tourcoing

Humour, fantaisie, autodérision, surréalisme, poésie, étrangeté... se mélangent en un cocktail singulier pour l'exposition "ABC, Art Belge Contemporain", organisée à Tourcoing (Nord).

A moins de dix kilomètres de la frontière belge, une actualité positive sur nos voisins d'outre-quiévrain nous est ainsi offerte par le studio national des arts contemporains Le Fresnoy. Cette école ultramoderne de la création audiovisuelle et multimédia recèle les expérimentations et les réalisations de brillants étudiants en vidéo, photographie, cinéma, installation, performance et chorégraphie. Elle joue aussi le rôle de cinéma d'art et d'essai pour les Tourquennois. Nichée dans un ancien dancing, dans une rue (du même nom), dans un ancien quartier industriel réhabilité, en briques rouges, elle voisine avec la chaîne privée TéléMélody.



ABC, "c'est une réponse poétique à la sottise linguistique, à l'absurdité politique", répétaient sans ambages ses organisateurs, au vernissage, sans s'appesantir sur les différends Flamands-Wallons. L'héritage de Jérôme Bosch et de Breughel serait même à trouver dans cet ensemble d'œuvres vidéo et d'installations, conçues par quarante artistes contemporains renommés, qui vivent en Belgique ou qui sont originaires de ce pays.

Plongé dans la semi-obscurité de cet antre de l'art audiovisuel, le spectateur (re)découvre l'incontournable Jan Fabre, qui étonne (toujours) avec une oeuvre datant de 1979 : une table couverte d'un appartement miniature habité par de grosses araignées (mortes).

Juste à côté, une jungle asiatique fait également sensation, captive d'une longue photo lumineuse, intitulée "Alice in Wonderland", de Marie-Jo Lafontaine, une pionnière de la photographie.





Plus loin, on est surpris par "Franky", une série de quatre petits portraits en noir et blanc, quasi-expressionnistes et dont le dernier s'anime avec une troublante lenteur. L'artiste Stephan Balleux a élaboré en 2007 ces trois aquarelles sur papier (43 X 35 cm), suivies, dans le même format et dans le même encadrement, d'une vidéo HD en boucle, constituée d'images de synthèse sur le même sujet : une tête d'homme déformée qui évoque la créature de Frankenstein. On a l'impression du film d'une ébauche de sculpture en terre cuite. L'artiste explique qu'il mélange les techniques pour mettre en mouvement la peinture immobile, poursuivant une idée de portrait qui remonte aux XVe et XVIe siècles. Habile dessinateur, né en 1974, il est soutenu par la Contemporary Gallery à Bruxelles, tout en travaillant à Berlin.

En une minute et demie, Guillaume Bilj (né en 1946 et vivant à Anvers) campe le vieux

peintre expressionniste belge James Ensor, chapeauté et cravaté, sur une plage avec des amis, dans les années 1920.

James Ensor est ressuscité à nouveau par Emilio Lopez Menchero, dans "Trying to be James Ensor", récente photo (76 X 61 cm) prêtée par la galerie Nadja Vilene à Liège.

Cet artiste quinquagénaire espagnol se photographie lui-même dans le rôle du maître de l'Expressionnisme, en arborant un chapeau à fleurs et à longue plume rouge.

Ailleurs, "Birdland", une installation du Cubain Ricardo Brey (qui travaille à Gand depuis 1991), rappelle que le saxophone a été inventé par le musicien belge Adolphe Sax et qu'il s'est transformé en instrument blanc d'une âme noire au service du jazz, immortalisé par Charles "Bird" Parker et beaucoup d'autres.

Pendant douze minutes de repos et de silence, quelques fauteuils design disposés dans une longue salle permettent de savourer un film de David Claerbout, "Long Goodbye" (projection 4 X 3, couleur, muet, 2007). Cet artiste belge, né en 1969, qui se partage entre Anvers et Berlin, a filmé simplement, avec une caméra en zoom arrière lent, une quadragénaire qui prend son thé debout, devant un château et devant un coucher du soleil. La femme regarde la caméra, sourit et fait au revoir de la main. Certaines vues évoquent des tableaux surréalistes et crépusculaires de René Magritte.



Patchwork de vieux films, inspiré notamment d'Alfred Hitchcock, "Double Take" de Johan Grimonprez (1h20, 2009) a fait sensation au début de l'exposition, dans laquelle figure un autre film de cet artiste travaillant entre Bruxelles et New-York : "Lost Nation", tourné dans un village de l'Iowa (1999) et prêté par la galerie parisienne Kamel Mennour.

La veille de Noël (pas le 25 décembre, jour de fermeture), on pourra voir ou revoir une vieille "installation vidéo nulle" de Jacques Lizène, artiste liégeois qui a accumulé des moniteurs vidéo dispersés sur un tas de détritrus en papier et en plastique.

Commissaire de cette exposition, avec l'aide de Pascale Pronnier (un des piliers de l'école du Fresnoy fondée en 1997 et dirigée par Alain Fleischer), Dominique Païni précise que sa sélection repose sur les différentes disciplines enseignées au Fresnoy et qui correspondent aux domaines où la Belgique s'est récemment distinguée. Il souligne que l'exposition "fait l'hypothèse d'une coexistence singulière en Belgique depuis 1945, d'un courant conceptuel et minimaliste et d'un autre courant post-dadaïste, parfois potache au risque de l'idiotie burlesque". Et M. Païni de conclure : "Symbolisme, Surréalisme, Minimalisme, nouent une singulière trinité dont je ne perçois pas d'équivalent en Europe et qui dessinent les grands traits d'ABC".

Cette visite du Fresnoy offre ainsi une occasion originale de renouveler le regard sur la belgitu-

de et de vérifier l'effervescence de la scène contemporaine belge. Elle peut se prolonger avec la découverte ou redécouverte du "LaM" (Lille métropole Musée d'Art moderne, d'Art contemporain et d'Art brut), situé à une dizaine de kilomètres. Ce "petit" musée environné d'un parc public de sculptures a déjà fait couler beaucoup d'encre avec son récent agrandissement consacré à d'autres œuvres étranges (4.000) de la donation Aracine, constituée dans l'esprit de l'artiste Jean Dubuffet. Le musée de Roubaix installé dans une ancienne piscine est également tout proche. Sans oublier le musée des Beaux-arts de Tourcoing, qui s'agrandit pour accueillir six-cents œuvres du peintre Eugène Leroy. A moins que le Français curieux de son époque n'ait la curiosité de pousser son engin automobile vers ses voisins belges, à qui il inspire par ailleurs bon nombre de blagues.

Marie-France BLUMEREAU-MANIGLIER.

Marie-France Blumereau-Maniglier est coauteure d'un "Guide des architectures religieuses contemporaines en Ile-de-France". (Editions Alternatives, juin 2009)

Exposition "Art Belge Contemporain" : Studio national des arts contemporains : 22 rue du Fresnoy Tourcoing.

Ouverture :

Mercredi, jeudi, dimanche : 14H/ 19H.

Vendredi, samedi : 14H/21H

Exposition jusqu'au 31 décembre 2010.

www.lefresnoy.net

Informations : 03 20 28 38 00

communication@lefresnoy.net